

Page 7 : Un auteur en quête de personnages
Page 9 : Naissance d'un artiste-peintre
Page 18 : Un chat devenu célèbre
Page 22 : Japon, le pays de l'uniformité
Page 31 : Leonard Cohen, un inconnu célèbre
Page 36 : Les anglicismes, OK Boomer ?
Page 39 : Homos mais pas trop
Page 42 : La grande évasion
Page 48 : Objet sexuel identifié : la Fiat 500
Page 51 : Une bonne raison de regarder la télé
Page 53 : Catalogne indépendante
Page 58 : Basocellulaire
Page 62 : Un autre monde
Page 67 : Confessions d'un prof alcoolo
Page 71 : La Belle et le Sauvage
Page 75 : Naissance d'une association
Page 80 : Le lit vide du correspondant anglais
Page 88 : La pandémie, libres d'obéir
Page 93 : La vie quotidienne en 2027
Page 97 : Le Père Noël
Page 100 : Les incendies et leurs conséquences

Adresse du blog : **marc-beirnaert.iggybook.com**

Marc BEIRNAERT

BLOG-NOTES

du numérique au papier

Avant-propos

Vous qui me découvrez, bienvenue J'ai décidé de faire une publication papier de mon blog littéraire, qui rassemble la plupart des articles actuellement sur Iggybook.com. Vous allez y trouver des petites nouvelles inédites, en plus des extraits des cinq romans que j'ai publiés ces dernières années.

J'ai eu l'occasion de voyager dans de nombreux pays, vécu parfois aux frontières du vivant, et surtout, fort heureusement, rencontré de nombreuses personnes que l'on retrouve de manière romancée dans mes livres.

Jusqu'à l'an deux mille, j'ai aussi fait de la peinture, connu ici et là les mondanités obligatoires lors des vernissages, ces événements où il ne se passe rien d'intéressant, puisque les gens y viennent surtout pour raconter leur vie, passionnante pour eux quand ils ont bu quelques verres. La plupart quittent l'exposition sans avoir regardé les oeuvres, et abandonnent l'artiste à sa solitude et son incompréhension.

Et puis, tout en gardant mon goût pour la peinture, j'ai commencé à écrire. Dépeindre le monde en quelque sorte.

Lisez bien, lisez moi.

Votre auteur.

Les romans sont édités chez BOOKELIS, librairie en ligne.

*Sur commande, ils sont livrés en quelques jours.
Vous pouvez aussi les demander chez les libraires.*

25 Août 2023

(Inédit)

Un auteur en quête de personnages

Le titre évoque Luigi Pirandello. Pour le reste...

Je suis d'une affolante banalité, puisque j' écris des livres. Comme tout le monde ou presque. Et ceux qui n'ont pas encore attrapé le virus de l'écriture avouent après quelques minutes de conversation leur envie de s'y mettre. Raconter quoi ? Comment ? Pour qui ? Ils ne savent pas trop, mais ça les démange d'essayer.

Il y a tellement de livres en circulation que sont apparus jusque dans les coins les plus reculés du pays des présentoirs remplis de vieux bouquins en tous genres, souvent déposés là par des anonymes qui les auraient mis à la poubelle, sans l'initiative d'une mairie ou d'une association qui a bricolé un vieux meuble exprès pour ça, placé en face de la gare, ou à l'arrêt des autocars du village.

Vous regardez la télé. Dès le début de soirée, toutes les chaînes reçoivent sur leur plateau des gens, célèbres ou inconnus, pour discuter des sujets du moment. Le plus curieux, c'est vers la fin de l'émis-

sion, quand on découvre que chaque invité est venu faire la promotion de son dernier livre paru. Ce qui nous fait un total d'environ cinquante ouvrages nouveaux par jour, à lire de toute urgence, toutes chaînes confondues. Les exploits diplomatiques intimes d'un ancien président y côtoient le récit du viol d'une jeune actrice en larmes sur le plateau télé, peu importe. Ça se vendra.

Et les «vrais» livres, alors ? Ceux que d'obscurs auteurs auront mis des semaines, des mois, des années à rédiger, on en parle quand ? Nulle part, même -et surtout pas- à la Grande librairie, l'émission littéraire phare du service public de l'audiovisuel, où sont reçus les Guillaume Musso et autres Marc Lévy, encensés par un présentateur dégoulinant de componction en face de ces auteurs célèbres qui n'ont besoin d'aucune promo, puisque leurs livres se vendent comme des petits pains à longueur d'année. On les trouve partout, depuis les librairies jusque dans les stations-service sur l'autoroute.

Restent les réseaux sociaux. Facebook et tous les autres. Le lieu où tous les délires verbaux du langage malmené cohabite avec des merveilles d'écriture, dans une totale indifférence.

Et pourtant, c'est là que je me suis inscrit, moi aussi. Pas pour espérer de solides rentrées d'argent (il

vaut mieux en ce cas jouer au loto). Non, plus simplement pour élargir mon lectorat, échanger, voir émerger de l'anonymat lié à la surabondance de livres ce que moi, auteur indépendant, j'ai voulu raconter, en pensant à vous, mes lecteurs potentiels. Les livres que j'ai publiés, ils sont forcément précieux, puisqu'il faut payer pour se les procurer. Pas beaucoup, d'ailleurs, une dizaine d'euros, mais ils sont introuvables sur les étalages de la gratuité, faute de célébrité. En quelque sorte, les acheter, c'est un placement judicieux.

Je me suis même trouvé un blog pour héberger tout ça, y compris ce que vous lisez en ce moment, ce lieu d'écriture sans livre qui atteste ainsi de ma démarche gravée pour l'éternité dans l'espace numérique.

2 Septembre 2023

(Extrait de « Mademoiselle âge d'or »)

Naissance d'un artiste-peintre

Didier Mesureur observa attentivement sa femme : en ce moment, elle me hait, se dit-il. Et qu'est-elle

devenue pour moi ? On ne fait plus rien ensemble depuis cette maudite retraite, comme si ce qui nous avait permis de tenir bon, c'étaient les cours, la routine, parler des élèves ou du principal, râler à propos des autres pour éviter de parler de nous, tout ça a disparu. Quand on a passé sa vie au travail, à quoi rime cette brutale inaction ?

Pour fuir l'ennui dans son pavillon de banlieue, il se rendit au centre commercial de Domont, et se retrouva en face d'un magasin de la chaîne Cultura. Une publicité en vitrine avait attiré son regard : « Peindre, un acte simple, un engagement au plaisir. » Le terme engagement devrait plaire à Annie, se dit-il, et au moins si je me mets à la peinture, elle se dira que je fais quelque chose et me fichera la paix. Sans hésiter, il se procura toutes les fournitures de base de la peinture à l'huile, tubes, fusains, siccatifs, diluant, palette et chevalet, et un lot de grandes toiles d'un mètre sur deux, conseillé en ce sens par un vendeur qui l'avait persuadé que ce serait plus facile pour un débutant de s'exprimer en grand.

Il passa une couche d'apprêt blanc sur la plus grande toile, et il attendit, scrutant cette surface comme si l'inspiration allait surgir tout à coup. Rien ne vint. Il alla chercher le six-pack de bières au frigo, et entreprit de les vider dans le silence du